



**ARTS** De Robert Longo à Blaise Cendrars, en passant par Miro, tour d'horizon des expositions à découvrir cet été sur la Côte d'Azur

# Destination NICE

**N**oir, c'est noir, le titre de la chanson de Johnny semble coller à la peau de Robert Longo. Sous l'apparence d'un machiniste tout de noir vêtu, l'homme (56 ans) accueille le visiteur, dans son loft new-yorkais, à Little Italy, avec une musique à tue-tête. Avec sa femme, Barbara Sukowa, l'une des égéries de la nouvelle vague allemande dans les années 1980, il a monté le groupe de rock, X-Patsys, dans lequel il joue de la guitare.

Pour la rétrospective que lui consacre le Musée d'art moderne et contemporain de Nice – la plus grande exposition organisée en Europe depuis celle de Deichtorhallen à Hambourg en 1991 –, cet enfant de Brooklyn au caractère bien trempé et à l'humour acide a occulté toutes les fenêtres du Mamac, pour plonger le visiteur dans un univers tout noir.

« *Ce noir domine la palette* », observe le critique d'art Werner Spies, l'un de ses ardents défenseurs. Il est toute son œuvre. Il donne à celle-ci une dimension grandiose et tragique, un pouvoir d'attraction quasi fatal et parfois morbide accentué par le format monumental des fusains sur papier marouffé : 18 mètres par 30 pour sa vague déferlante, 26 mètres par 17 pour son requin à la gueule grande ouverte, 24 mètres par 17 pour son champignon nucléaire. Pendant des semaines, voire des mois, l'artiste occulte la feuille de ce pigment. Le blanc restant crée des formes.

## « Un tragédien absolu »

Le choix de cette technique n'est pas anodin. Elle permet de dramatiser l'expression. Les noirs profonds et brillants du graphite, son aspect visuellement presque velouté – l'effet est obtenu en ne fixant que très légèrement les granulés du fusain –, la souplesse plastique de son rendu, confèrent au sujet sa majesté.

D'où lui est venue cette dévotion presque psychotique à ce seul et même coloris ? « *Longo est manifestement un peintre de la catastrophe, un tragédien absolu dont chaque image vise avant tout à dépeindre l'énergie noire du monde*, observe le critique Éric Troncy. *Celle, paisible, qui transparait des visages d'enfants, celle des canons de revolvers (Bodyhammers, 1993) ou des mâchoires de requins (Perfect Gods, 2007) irrémédiablement braqués sur le spectateur, celle des drapeaux carbonisés renvoyant le patriotisme aux atrocités de la guerre (Black Flags, 1998), celle d'une beauté parfaite vouée à l'évanouissement rapide (Ophélie, 2002), celle de l'agonie nucléaire (The Sickness of Reason, 2003). Le face-à-face est violent, presque insupportable, devant ces images qui deviennent intemporelles. « Je ne veux pas faire un art rassurant, pas simplement une chose à voir mais une œuvre qui vous regarde autant que vous la regardez », insiste Longo qui prépare minutieusement tous ses sujets comme le montre le mur des 51 « story-boards » (études).*

## Boudé à Paris

Présent dans tous les grands musées du monde – du Los Angeles

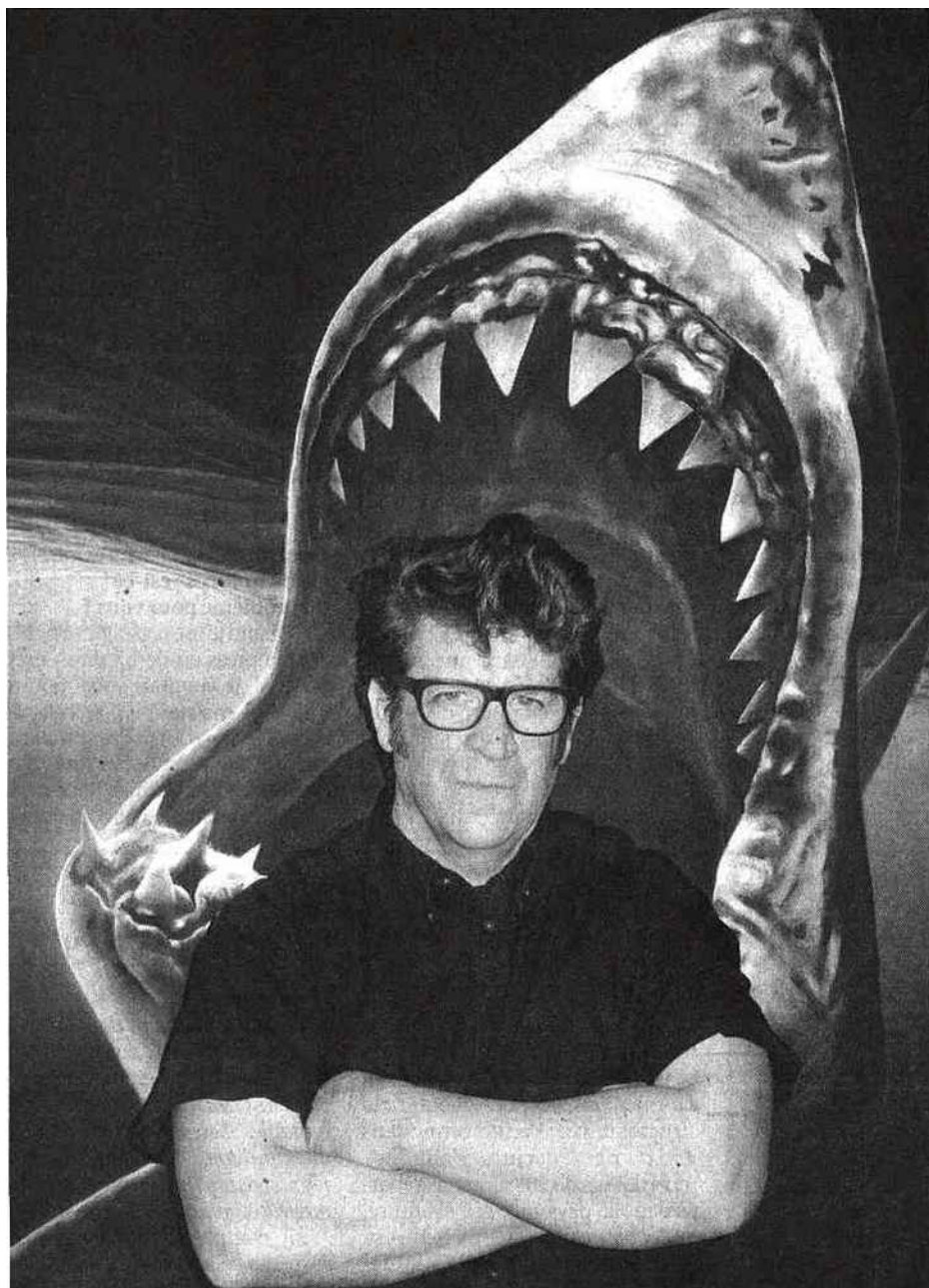
County Museum, à la Tate, en passant par Pompidou qui possède le fameux triptyque de *Men in the Cities* –, Robert Longo reste boudé des institutions françaises, notamment parisiennes qui n'ont jamais voulu lui accorder une rétrospective. Mais celui-ci n'est pas fâché. L'ex-expert en art contemporain de Christie's, et commissaire associée, Caroline Smulders, a été sa conseillère dans cet accrochage qui a duré plusieurs semaines pour mettre en scène son parcours : des « combine paintings » des débuts (1980) aux polyptyques immenses, comme celui d'intérieur d'église *Cathédrale of Light*, (2009), d'une dimension spirituelle intense par les jeux de lumière.

À la suite de ses essais cinématographiques fortement critiqués, *Johnny Mnemonic* avec en vedette Keanu Reeves (1995), Robert Longo connut une grande traversée du désert. Il revint sur la scène dans les années 2000 avec la série sur le cabinet de Freud. Aujourd'hui, il envahit à nouveau les cimaises des galeries (Metro Pictures à New York, Hans Mayer à Düsseldorf et Daniel Templon à Paris) et celles des foires, à des prix oscillant entre 200 000 € et 300 000 €. À Art Basel, en juin dernier, son grand requin s'est vendu à un autre grand requin : le milliardaire russe Roman Abramovitch.

**BÉATRICE DE ROCHEBOUËT**

■ *Mamac, Promenade des arts à Nice. Tél. : 04 97 13 42 01.*

*Jusqu'au 29 novembre. [www.mamac-nice.org](http://www.mamac-nice.org)*



Portrait de l'artiste par Terry Richardson, 2009.



*The Face*, 2001 (1).  
*Mike Test/Head of Goya*, 2003 (2).  
*Men in the Cities (Gretchen)*, 1980 (3).  
Robert Longo, Metro Pictures, New York, 2009 et collection privée

## « Miro en son jardin »

AVEC son fameux *Labyrinthe*, imaginé dans les années 1960, Juan Miro est partout dans le jardin de la Fondation Maeght et aussi sur les murs blancs de ce lieu magique où il passa quatre mois par an, s'installant sous les grands pins pour y travailler ou



Le *Labyrinthe*, imaginé dans les années 1960, par Miro.

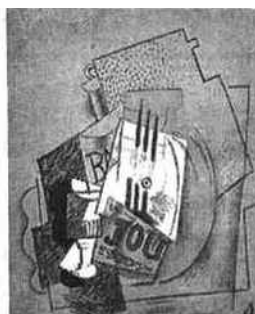
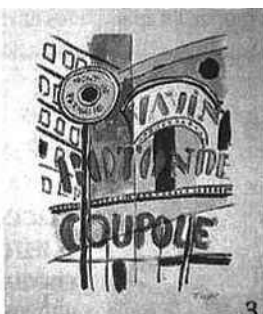
usant des ateliers de céramique et de gravure. Quelque 250 peintures et sculptures – dont certaines jamais montrées au grand public – illustrent les liens profonds entre la famille Maeght et ce monstre sacré de l'art du XX<sup>e</sup> siècle.

Qu'apprend-on de nouveau sur Miro qui a fait l'objet de multiples expositions depuis l'inauguration de la Fondation par Marguerite et Aimé Maeght en 1974 ? Là n'est pas le propos. Il faut juste se délecter en plongeant dans cet univers intime, fruit d'une longue amitié qui se traduit par l'extraordinaire fonds de sculptures, céramiques, maquettes, peintures que l'artiste donna à la Fondation.

**B. DE R.**

■ *Fondation Maeght*  
à Saint-Paul-de-Vence.  
Jusqu'au 8 novembre  
[www.fondation-maeght.com](http://www.fondation-maeght.com)

## Blaise Cendrars retrouve ses amis Léger, Chagall et Picasso



**Blaise Cendrars** dans les années 1930 (1), *La Bouteille de Bass*, Pablo Picasso (2), *En pensant à Picasso*, 1914, Marc Chagall (3), *Montparnasse* (extrait), Fernand Léger (4).  
Roger-Viollet,  
Succession Picasso 2009,  
ADAGP Paris 2009

L'EXPOSITION originale « Dis-moi, Blaise... » – en référence au célèbre poème de Cendrars *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* – évoque les relations que l'écrivain, poète et grand voyageur a entretenues avec Pablo Picasso, Marc Chagall et Fernand Léger. Ces relations durèrent plusieurs années avec Picasso, s'interrompirent de manière radicale avec Chagall lorsque celui-ci apprit que Cendrars avait vendu ses tableaux de l'atelier de La Ruhe pendant son

retour en Russie, et se poursuivirent avec Léger jusqu'à la mort de ce dernier.

De la même génération qu'eux, l'écrivain qui s'installe à Paris dès 1912 partage nombre de leurs points de vue, les évoquant même dans ses écrits. Son goût pour la modernité urbaine, pour un monde qui se transforme frénétiquement, pour les formes nouvelles et pour celles qu'il apprend à connaître à travers ses incessantes pérégrinations le conduit tout naturellement à fréquenter

l'avant-garde. Cendrars se met alors à rêver en leur compagnie d'un monde nouveau modelé par un imaginaire actif.

C'est à Montparnasse qu'il rencontre Léger et leurs relations sont ponctuées de publications communes. Par l'intermédiaire d'Apollinaire, il approche Picasso, qui le fascine d'emblée : « *Le peintre coupe, scie, poignarde, écartèle, déchire, étrangle. La matière est tout à coup là* », écrit-il. La communion d'esprit avec Chagall est totale. Le poète invente certains titres des

toiles du maître de Vitebsk montrées au Musée Chagall, une des parties les plus fournies de cette triple exposition répartie dans les trois musées nationaux des Alpes-Maritimes. La photo de Cendrars avec la cigarette à la bouche y accueille, à chaque lieu, le visiteur.

**B. DE R.**

■ *Musée Chagall à Nice*,  
*Musée Fernand-Léger à Biot*  
*Musée Picasso à Vallauris*.  
Jusqu'au 12 octobre (pour les trois expositions)

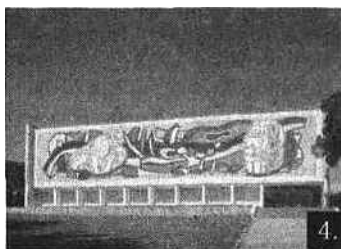
**CARNET DE ROUTE**



**BONNES TABLES.** Dans le vieux Nice, **La Table d'Alziari (1)**, 4, rue François-Zanin, est un bistrot typique réputé pour ses sardines farcies. À deux pas de la promenade des Anglais, **La Petite Maison (2)**, 11, rue Saint-François-de-Paule, est une

institution mais il faut montrer patte blanche auprès de Nicole pour déguster les œufs brouillés aux truffes inscrits au menu dessiné par Ben. Sur la plage dessinée par Matali **Crasset**, le **Hi Beach (3)** vaut pour sa cuisine inventée par Kelsuke

Matsushima, chef japonais de renommée internationale. Au **Musée Léger à Biot (4)**, chemin du Val de pomme, le déjeuner sur l'herbe, sous les cèdres, au son des cigales, est merveilleux avec sa salade niçoise aux légumes bio tous frais du jour.



**ET AUSSI.** Sur les hauteurs de Nice (5), la villa Arson, 20, avenue Stephen-Liégeard, est une institution dédiée à l'art contemporain (6). À voir, la cinquantaine d'œuvres de Ryan Gander (né en 1976 à Chester au Royaume-Uni), dont certaines ont

été produites lors de sa résidence sur place au printemps dernier. « The Die is Cast » est sa première exposition institutionnelle en France. Dans le même lieu, Gilles Barbier (né en 1965 au Vanuatu, Nouvelles-Hébrides) a produit une pièce spécifique pour la galerie

carrée : **La Patinoire**, une immense surface en opaline entièrement recouverte de dizaines de petites sculptures. Florian Pugnaire (né en 1980 à Maisons-Laffitte) et David Raffini (né en 1982 à Bastia) exposent la sculpture évolutive de leur projet Expanded Crash.